



disparaîtront, et la vie ne sera plus qu'une source de joie et d'amour.

C'est aux anarchistes qu'il appartient de rénover notre société corrompue. Parfois, devant la lenteur de l'évolution, certains se désespèrent et renoncent à la lutte ; qu'ils jettent un regard en arrière, qu'ils constatent tous les progrès accomplis depuis un siècle, et ils retrouveront l'énergie nécessaire pour atteindre le but. Les catastrophes de la semaine dernière marquent la fin d'un régime qui emportera avec lui dans la tombe les assassins du rail et tous ceux qui ne puissent leur force que dans la faiblesse inconsciente des foules.

Que les anarchistes soient au premier rang dans la bataille, et ils triompheront demain.

J. Chazoff.

## Reconstruction

Nous sommes pour la Révolution qui détruira les bases de la société autoritaire. Nous sommes donc, des destructeurs. Détruire sera la première œuvre des révolutionnaires ; en cette occasion, ils n'imiteront pas les communards se transformant en protecteurs des banques. Lequel d'entre nous n'a pas réfété la question ? et lequel d'entre nous ne s'est vu dans l'obligation d'étendre le problème à ce que nous appellerons : la deuxième phase logique de la Révolution : « La Reconstruction ».

La révolte aura suffi à bouleverser les institutions du régime, à les détruire, mais vite, la place devra revenir à un esprit de décisions inspiré par les circonstances, est-privé reconstrucrice et organisatrice.

Nous voici en plein dans le problème. « Les partis politiques reprochent aux anarchistes de ne pas avoir de conception organisatrice de la société ». Nous sommes des destructeurs et rien de plus l'isent-ils.

Certes, nous ennemissons sur ce point, grand intérêt à tromper les ouvriers, ils y sont parvenus et très souvent nous nous entendons dire : « Vous voulez tout chambarder, tout détruire, vous ne voulez pas de police ni d'armées, ni de Gouvernement, vous êtes les amis du désordre ».

Ce raisonnement est certes, assez simple ; en discutant, les anarchistes le détruisent très facilement. La seule raison de l'incompréhension générale est le brouillage de crâne, notre doctrine sociale reste inconnue parce que nous ne possédons pas, hélas ! les grands moyens matériels qui anéantiraient les mensonges, les calomnies de nos ennemis. Mais la Révolution ne se commande pas, elle éclate. Devant certaines méthodes gouvernementales, devant la misère, devant la guerre, face à l'Etat, devant des faits, le peuple s'est révolté et se révoltera encore envers et contre tous les « brouillages de crânes ».

Quand la Révolution est déclenchée, alors à ce moment, gare aux gouvernements, gare aux partis, à tous les partis et place au développement de la Révolution, place aux réalisations pratiques des libertaires. C'est aux anarchistes à démontrer qu'ils possèdent une conception réalisable de la société sans Dieux et sans Maîtres.

Après avoir participé à la destruction de l'éidicte autoritaire, qu'ils s'emploient à empêcher le retour et que l'esprit reconstrucrice et organisatrice de la minorité joue son rôle, principalement sur le terrain matériel, terrain économique.

Il ne faut pas s'illusionner, on ne se passe pas de ravitaillement, les petits ont toujours besoin de lait, les bâches demandent des approvisionnements, les usines du charbon, les moyens de transport une organisation, voilà du travail qui demande, ou le reconnaître, un esprit de décision pour des réalisations immédiates.

Qui sait mieux placer que les intéressés eux-mêmes pour mettre debout la nouvelle conception économique ? Personne, n'est-ce pas ? fait-elle un gouvernement prolétarien.

Travaillés par plus de trente années de combats sociaux, les intéressés, les producteurs de ce pays passeront rapidement, on pourra dire presque naturellement, à l'organisation du travail par les travailleurs eux-mêmes, si en plus des atouts favorables, la minorité agit, propose, conseille, veille, prend son rôle au sérieux.

A l'usine, au chantier, à la mine, aux transports, au ravitaillement, à la répartition, quel sera ce rôle ?

Ici, entre en jeu la question des compétences techniques particulières et serait-il trop osé de déclarer qu'au service « du travail pour tous et du tout pour un », qu'au service de la collectivité, elles ne se déroberaient pas, à part quelques exceptions bien entendu ?

En parlant de l'usine, serait-il impossible aux travailleurs de s'entendre entre eux, de charger un conseil technique de l'organisation de la production ? Non.

Le facteur moral jouera aussi un rôle des plus importants dans ce domaine, car pour que le travail soit libre, il faut au « conseil » désigné par l'ensemble des ouvriers, un esprit moral et la entrer en jeu la minorité consciente qui veille à ce qu'on ne se détache pas du but. L'usine, le chantier, peuvent fonctionner normalement sous la seule responsabilité des producteurs.

En étendant cette affirmation à tout le domaine productif, on arrive au travail organique.

Certaines personnes trouveront encore que nous sommes des rêveurs, penser donc ! plus de directeurs, plus de gardes chourviers, plus de privilégiés, l'exploitation supprimée, plus de vexation, plus de contraintes, le travail libre ! Ah ! ça sait du beau, les ouvriers libres, mais ils ne feraient plus rien, le conducteur du train arrêterait sa machine au milieu des champs sous prétexte qu'il fait trop chaud ou trop froid, plus de compagnies aux actionnaires, plus de chefs aux compagnies. Quel gâchis !

Piètres arguments, rassurez-vous, les travailleurs seraient donc si peu intéressés ? Sois préférable d'être libre, ils devraient donc être libres ? Allons donc ! qu'en leur laisse, immédiatement, la possibilité d'un essai, et le contraire sera bien vite démontré. Hélas ! cette possibilité, les travailleurs ne l'auront que par la Révolution. Pour le problème du ravitaillement, de la répartition, la rencontre prétexte de libre consommation, ce jeune homme qui est seul, accompagnerait 10 kilos de pain la ou une livre lui suffirait, tout le monde déborderait d'ouïe, affirmeront les autorités ou les irréfutables. Allons donc, quand il y aura du pain pour tous et pour chaque jour, en attendant même qu'une race de « prévoyants » existe, leur manie passera vite puisque chaque jour ils pourraient prendre le nécessaire.

Pour le poulet, c'est un problème à part et si les premiers temps de la « prise au tas », quelques abus se produisent, cela durerait pas, car les consommateurs s'habituent à la nouvelle vie, consentraient bien volontiers, à une distribution particulière.

Il existe d'autres problèmes, celui de l'instruction, celui de la police, des prisons, des « faînantes », etc., etc.

Nous y reviendrons.

## La femme et la liberté

propres moyens, il donne toujours à la propagande — dans son métier de camélot, il n'a pas réglé un fournisseur qui a porté plainte contre lui.

Le 10 juin, sa conférence doit avoir lieu ; elle est organisée au bénéfice des grévistes du bâtiment ; quand il veut prendre la parole, le reporter du journal socialiste « Le Populaire du Centre » hurle à l'escroquerie et la meute de l'auditoire suit son exemple ; on vocifie, on menace Bordier, c'est tout juste s'il n'est pas lynché. On arrête chez le commissaire Bordier et ses deux camarades, Pontet et Dumontier. On les interroge, ils sont relaxés, mais le lendemain, toute la presse locale aboie et le procureur le fait incarcérer ; vers la mi-juillet, Bordier, Pontet et Dumontier passent en jugement ; ils se voient infliger : Bordier 8 mois, Pontet et Dumontier, respectivement 1 mois chacun, pour faux et escroquerie. Cependant, le montant des entrées a été intégralement remboursé et, ensuite, deux grévistes ont fait la collecte à la sortie et ont récupéré la somme que les auditeurs leur ont remise. Pourquoi ces trois camarades ont-ils été condamnés alors que le nom de l'abbé Daniel sur le tract ? Quant à l'escroquerie, nul ne le sait. L'état d'esprit était tel que les avocats refusaient de les défendre, on donna un avocat d'office, qui est un ratichon. De l'avis même des juges, l'accusation ne tient pas. Si Bordier fut condamné, c'est surtout pour son attitude pendant l'audience, où il se déclara anarchiste et ridiculisa quelques-uns de ses juges, en leur déniant le droit de juger.

C'est, en substance, ce qui constitue l'affaire Bordier. Sans se substituer dans les détails accessoires de l'organisation de la conférence, qui n'ont rien de répréhensible en soi, je pose la question aux camarades : Bordier fait appel, allons-nous le laisser condamner, une deuxième fois ? Il se dit anarchiste, personne ne décerne ce brevet ; le seul fait d'être arrêté, incarcéré, persécuté sous l'instigation des prêtres est suffisant pour que tous les camarades et tous les groupes prennent fait et cause pour notre ami.

Allons, les bons bougres de l'anarchie, agissons-nous, faisons face au péril religieux. Aujourd'hui, c'est Bordier, demain ce sera un autre. C'est ainsi que le terrorisme des réactionnaires et des curés commence. Ne laissons pas entamer notre bloc anarchiste. Tous contre l'iniquité dont Bordier est victime !

Jean Peyroux.

N. D. L. R. — Nous attendons des renseignements complémentaires sur l'affaire Bordier et notre camarade Chazoff, qui descend aujourd'hui à Limoges, espère éclarer cette affaire qui divise certains camarades de l'U. A.

## PROPOS D'UN PARIA

Taïaut ! Taïaut !... Allons les cors sonnez l'halali des chasses somptueuses. Celle de M. le Baron est particulièrement réussie. Plus de trois cents pièces au tableau. Des corps dépecés, de ces chairs pantelantes et saignantes, de ces tripes au vent, M. le Baron hume avec délices l'acré senteur. Il la respire voluptueusement en dégustant le succulent petit déjeuner que lui sert dans une écuelle d'argent finement ciselé, un valet de chambre attentif.

Et M. le Baron qui a depuis longtemps l'humile « bric-à-brac » ancestral, il sait voire l'égal des plus illustres, parmi les chasses d'hommes, qu'ils soient l'œuvre de Maréchaux de notre belle France, si drolement démocratique. Pense donc, trois batailles en deux jours. Trois batailles qui sont autant de victoires, et auquelqu'un il ne manquait même pas de communiquer l'assurance qu'il n'aurait pas été détrôné.

Et le plus sublime, c'est que ces trois cents valets ont payé la forte somme et n'ont même pas attendu pour se confier aux machines de mort un ordre quelconque de mobilisation. L'atype de M. le Baron s'allonge démesurément, dégaine, en pensant à toute cette viande à cuire, un valet de chambre attentif.

Et M. le Baron qui a depuis longtemps l'humile « bric-à-brac » ancestral, il sait voire l'égal des plus illustres, parmi les chasses d'hommes, qu'ils soient l'œuvre de Maréchaux de notre belle France, si drolement démocratique. Pense donc, trois batailles en deux jours. Trois batailles qui sont autant de victoires, et auquelqu'un il ne manquait même pas de communiquer l'assurance qu'il n'aurait pas été détrôné.

Et le plus sublime, c'est que ces trois cents valets ont payé la forte somme et n'ont même pas attendu pour se confier aux machines de mort un ordre quelconque de mobilisation. L'atype de M. le Baron s'allonge démesurément, dégaine, en pensant à toute cette viande à cuire, un valet de chambre attentif.

Vous avez deviné que le très « noble et puissant » seigneur auquel je fais allusion, n'est autre qu'un des gros actionnaires de la Compagnie des Chemins de Fer du Nord, un des responsables des trois catastrophes qui viennent de détroyer la chronique des crimes capitalistes et d'endeuiller de nombreuses familles.

Assouffée de liberté et d'indépendance, elle a voulu subvenir elle-même à ses besoins. Ne voulant pas, a-t-elle, dit, se prosterner à un homme et être sa domestique, elle a préféré se prostituer à un patron et devenir l'ennemie de l'homme, elle combat à ses côtés pour la conquête des libertés qu'on leur refuse à tous deux. Pour bien démontrer à l'homme qu'elle est son égale, elle doit lui apporter son aide morale, intellectuelle et matérielle. Qui mieux qu'elle pourra conseiller le compagnon aux jours d'adversité ? Qui, mieux qu'elle, pourra lui adoucir les rrigues de la lutte qu'il est forcée d'entreprendre contre la société ? Qui, mieux qu'elle, enfin, pourra l'arrmer pour cette lutte, le conseiller et lui donner la force de combattre jusqu'au bout ? Personne. Mais, pour cela, il faut que la femme, comme l'homme, comprenne bien que la vie en commun est nécessaire et que pour mener à bien le combat contre ceux qui nous oppriment.

Assouffée de liberté et d'indépendance, elle a voulu subvenir elle-même à ses besoins. Ne voulant pas, a-t-elle, dit, se prosterner à un homme et être sa domestique, elle a préféré se prostituer à un patron et devenir l'ennemie de l'homme, elle combat à ses côtés pour la conquête des libertés qu'on leur refuse à tous deux. Pour bien démontrer à l'homme qu'elle est son égale, elle doit lui apporter son aide morale, intellectuelle et matérielle. Qui mieux qu'elle pourra conseiller le compagnon aux jours d'adversité ? Qui, mieux qu'elle, pourra lui adoucir les rrigues de la lutte qu'il est forcée d'entreprendre contre la société ? Qui, mieux qu'elle, enfin, pourra l'arrmer pour cette lutte, le conseiller et lui donner la force de combattre jusqu'au bout ? Personne. Mais, pour cela, il faut que la femme, comme l'homme, comprenne bien que la vie en commun est nécessaire et que pour mener à bien le combat contre ceux qui nous oppriment.

Assouffée de liberté et d'indépendance, elle a voulu subvenir elle-même à ses besoins. Ne voulant pas, a-t-elle, dit, se prosterner à un homme et être sa domestique, elle a préféré se prostituer à un patron et devenir l'ennemie de l'homme, elle combat à ses côtés pour la conquête des libertés qu'on leur refuse à tous deux. Pour bien démontrer à l'homme qu'elle est son égale, elle doit lui apporter son aide morale, intellectuelle et matérielle. Qui mieux qu'elle pourra conseiller le compagnon aux jours d'adversité ? Qui, mieux qu'elle, pourra lui adoucir les rrigues de la lutte qu'il est forcée d'entreprendre contre la société ? Qui, mieux qu'elle, enfin, pourra l'arrmer pour cette lutte, le conseiller et lui donner la force de combattre jusqu'au bout ? Personne. Mais, pour cela, il faut que la femme, comme l'homme, comprenne bien que la vie en commun est nécessaire et que pour mener à bien le combat contre ceux qui nous oppriment.

Assouffée de liberté et d'indépendance, elle a voulu subvenir elle-même à ses besoins. Ne voulant pas, a-t-elle, dit, se prosterner à un homme et être sa domestique, elle a préféré se prostituer à un patron et devenir l'ennemie de l'homme, elle combat à ses côtés pour la conquête des libertés qu'on leur refuse à tous deux. Pour bien démontrer à l'homme qu'elle est son égale, elle doit lui apporter son aide morale, intellectuelle et matérielle. Qui mieux qu'elle pourra conseiller le compagnon aux jours d'adversité ? Qui, mieux qu'elle, pourra lui adoucir les rrigues de la lutte qu'il est forcée d'entreprendre contre la société ? Qui, mieux qu'elle, enfin, pourra l'arrmer pour cette lutte, le conseiller et lui donner la force de combattre jusqu'au bout ? Personne. Mais, pour cela, il faut que la femme, comme l'homme, comprenne bien que la vie en commun est nécessaire et que pour mener à bien le combat contre ceux qui nous oppriment.

Assouffée de liberté et d'indépendance, elle a voulu subvenir elle-même à ses besoins. Ne voulant pas, a-t-elle, dit, se prosterner à un homme et être sa domestique, elle a préféré se prostituer à un patron et devenir l'ennemie de l'homme, elle combat à ses côtés pour la conquête des libertés qu'on leur refuse à tous deux. Pour bien démontrer à l'homme qu'elle est son égale, elle doit lui apporter son aide morale, intellectuelle et matérielle. Qui mieux qu'elle pourra conseiller le compagnon aux jours d'adversité ? Qui, mieux qu'elle, pourra lui adoucir les rrigues de la lutte qu'il est forcée d'entreprendre contre la société ? Qui, mieux qu'elle, enfin, pourra l'arrmer pour cette lutte, le conseiller et lui donner la force de combattre jusqu'au bout ? Personne. Mais, pour cela, il faut que la femme, comme l'homme, comprenne bien que la vie en commun est nécessaire et que pour mener à bien le combat contre ceux qui nous oppriment.

Assouffée de liberté et d'indépendance, elle a voulu subvenir elle-même à ses besoins. Ne voulant pas, a-t-elle, dit, se prosterner à un homme et être sa domestique, elle a préféré se prostituer à un patron et devenir l'ennemie de l'homme, elle combat à ses côtés pour la conquête des libertés qu'on leur refuse à tous deux. Pour bien démontrer à l'homme qu'elle est son égale, elle doit lui apporter son aide morale, intellectuelle et matérielle. Qui mieux qu'elle pourra conseiller le compagnon aux jours d'adversité ? Qui, mieux qu'elle, pourra lui adoucir les rrigues de la lutte qu'il est forcée d'entreprendre contre la société ? Qui, mieux qu'elle, enfin, pourra l'arrmer pour cette lutte, le conseiller et lui donner la force de combattre jusqu'au bout ? Personne. Mais, pour cela, il faut que la femme, comme l'homme, comprenne bien que la vie en commun est nécessaire et que pour mener à bien le combat contre ceux qui nous oppriment.

Assouffée de liberté et d'indépendance, elle a voulu subvenir elle-même à ses besoins. Ne voulant pas, a-t-elle, dit, se prosterner à un homme et être sa domestique, elle a préféré se prostituer à un patron et devenir l'ennemie de l'homme, elle combat à ses côtés pour la conquête des libertés qu'on leur refuse à tous deux. Pour bien démontrer à l'homme qu'elle est son égale, elle doit lui apporter son aide morale, intellectuelle et matérielle. Qui mieux qu'elle pourra conseiller le compagnon aux jours d'adversité ? Qui, mieux qu'elle, pourra lui adoucir les rrigues de la lutte qu'il est forcée d'entreprendre contre la société ? Qui, mieux qu'elle, enfin, pourra l'arrmer pour cette lutte, le conseiller et lui donner la force de combattre jusqu'au bout ? Personne. Mais, pour cela, il faut que la femme, comme l'homme, comprenne bien que la vie en commun est nécessaire et que pour mener à bien le combat contre ceux qui nous oppriment.

Assouffée de liberté et d'indépendance, elle a voulu subvenir elle-même à ses besoins. Ne voulant pas, a-t-elle, dit, se prosterner à un homme et être sa domestique, elle a préféré se prostituer à un patron et devenir l'ennemie de l'homme, elle combat à ses côtés pour la conquête des libertés qu'on leur refuse à tous deux. Pour bien démontrer à l'homme qu'elle est son égale, elle doit lui apporter son aide morale, intellectuelle et matérielle. Qui mieux qu'elle pourra conseiller le compagnon aux jours d'adversité ? Qui, mieux qu'elle, pourra lui adoucir les rrigues de la lutte qu'il est forcée d'entreprendre contre la société ? Qui, mieux qu'elle, enfin, pourra l'arrmer pour cette lutte, le conseiller et lui donner la force de combattre jusqu'au bout ? Personne. Mais, pour cela, il faut que la femme, comme l'homme, comprenne bien que la vie en commun est nécessaire et que pour mener à bien le combat contre ceux qui nous oppriment.

Assouffée de liberté et d'indépendance, elle a voulu subvenir elle-même à ses besoins. Ne voulant pas, a-t-elle, dit, se prosterner à un homme et être sa domestique, elle a préféré se prostituer à un patron et devenir l'ennemie de l'homme, elle combat à ses côtés pour la conquête des libertés qu'on leur refuse à tous deux. Pour bien démontrer à l'homme qu'elle est son égale, elle doit lui apporter son aide morale, intellectuelle et matérielle. Qui mieux qu'elle pourra conseiller le compagnon aux jours d'adversité ? Qui, mieux qu'elle, pourra lui adoucir les rrigues de la lutte qu'il est forcée d'entreprendre contre la société ? Qui, mieux qu'elle, enfin, pourra l'arrmer pour cette lutte, le conseiller et lui donner la force de combattre jusqu'au bout ? Personne. Mais, pour cela, il faut que la femme, comme l'homme, comprenne bien que la vie en commun est nécessaire et que pour mener à bien le combat contre ceux qui nous oppriment.

Assouffée de liberté et d'indépendance, elle a voulu subvenir elle-même à ses besoins. Ne voulant pas, a-t-elle, dit, se prosterner à un homme et être sa domestique, elle a préféré se prostituer à un patron et devenir l'ennemie de l'homme, elle combat à ses côtés pour la conquête des libertés qu'on leur refuse à tous deux. Pour bien démontrer à l'homme qu'elle est son égale, elle doit lui apporter son aide morale, intellectuelle et matérielle. Qui mieux qu'elle pourra conseiller le compagnon aux jours d'adversité ? Qui, mieux qu'elle, pourra lui adoucir les rrigues de la lutte qu'il est forcée d'entreprendre contre la société ? Qui, mieux qu'elle, enfin, pourra l'arrmer pour cette lutte, le conseiller et lui donner la force de combattre jusqu'au bout ? Personne. Mais, pour cela, il faut que la femme, comme l'homme, comprenne bien que la vie en commun est nécessaire et que pour mener à bien le combat contre ceux qui nous oppriment.

Assouffée de liberté et d'indépendance, elle a voulu subvenir elle-même à ses besoins. Ne voulant pas, a-t-elle, dit, se prosterner à un homme et être sa domestique, elle a préféré se prostituer à un patron et devenir l'ennemie de l'homme, elle combat à ses côtés pour la conquête des libertés qu'on leur refuse à tous deux. Pour bien démontrer à l'homme qu'elle est son égale, elle doit lui apporter son aide morale, intellectuelle et matérielle. Qui mieux qu'elle pourra conseiller le compagnon aux jours d'adversité ? Qui, mieux qu'elle, pourra lui adoucir les rrigues de la lutte qu'il est forcée d'entreprendre contre la société ? Qui, mieux qu'elle, enfin, pourra l'arrmer pour cette lutte, le conseiller et lui donner la force de combattre jusqu'au bout ? Personne. Mais, pour cela, il faut que la femme, comme l'homme, comprenne bien que la vie en commun est nécessaire et que pour mener à bien le combat contre ceux qui nous oppriment.

Assouffée de liberté et d'indépendance, elle a voulu subvenir elle-même à ses besoins. Ne voulant pas, a-t-elle, dit, se prosterner à un homme et être sa domestique, elle a préféré se prostituer à un patron et devenir l'ennemie de l'homme, elle combat à ses côtés pour la conquête des libertés qu'on leur refuse à tous deux. Pour

## L'Individualisme et les Masses

Il y a des instants où mon repos est troublé par des sentiments qui se contrarient. Je me demande à moi-même : puis-je permettre à mon « egoïsme » de se laisser enchanter par la nonchalance et l'apathie et devenir simplement le serviteur des masses ? ou dois-je ramper et mentir et me compromettre pour assurer les besoins matériels de mon corps. La première réflexion est humaine et la seconde est réflexion.

Que puis-je faire alors pour chasser ce cauchemar qui m'opresse et empoisonne mon existence ? Ai-je assez de force pour surmonter tous les obstacles qui se dressent sur le chemin de mes rêves de liberté et me protéger contre un système qui repose sur le mensonge et la corruption.

Cela semble possible. Mais ma liberté individuelle est après tout si intimement liée à la liberté des masses que ce n'est que par elle que je puis espérer obtenir mon émancipation morale et matérielle. Par conséquent mon but en m'associant à la cause des « Masses » n'a pas pour objet d'ébranler leur esclavage mais de les provoquer à la résistance afin que nous puissions, eux et moi, mourir de la liberté.

Nous vivons aujourd'hui dans une société où les individus de différent caractère, d'idées différentes et de pensées opposées sont contraints de vivre au sein d'une organisation artificielle.

Dans l'avenir, l'homme s'associera librement d'après les lois naturelles de sélection, s'organisera selon ses propres sentiments et suivra ses instincts naturels et la vie comprendra pour lui d'énormes joies.

La nature dans ces diverses manifestations nous révèle que l'atome va à l'atome, que la molécule se joint librement à la molécule et que le corps ainsi formé partage la même liberté. La cellule ainsi formée se développe harmonieusement et contient en elle toutes les énergies nécessaires à la croissance des différents organes et ainsi toutes choses placées dans le champ de notre observation est une librairie association d'un nombre incalculable d'atomes qui se transforment éternellement en toute harmonie.

Ceci doit être une leçon. Si nous pensons vouloir faire quelque travail utile en dehors de toutes discussions académiques qui ne peuvent que servir à retarder le développement de notre personnalité, nous devons nous unir avec tous les réprobés de l'humanité et travailler à l'abolition de cette société et à la reconstruction d'une meilleure.

Quiconque possède une nature sentimentale et ayant conscience de sa dignité personnelle ne peut avoir de doute sur le chemin qu'il doit prendre.

Éperonnez par cette flamme qui anime son existence, il ne pourra éviter de se mettre sur les rangs de ceux qui défendent les faibles contre les forts.

A. Abruzzi.

## Comment on est Libertaire

Dans un article du *Journal du Peuple* au sujet d'un requin colonial, René Maran nous l'explique. Il faut l'être... à sa façon, c'est à dire modérément et surtout en littérature seulement. Mais voyons sa prose. Répondant à certaines accusations, il dit textuellement : « Je ne suis ni communiste, ni garde-vie, parce que nul ne chaine, même morte, ne me plaît et que je ne veux de discipline que celle que je m'impose. Ni communiste, ni garde-vie, mais libertaire, voilà ce que je suis. Libertaire, non dans le sens particulier qu'on a accoutumé à donner à ce mot, mais dans son sens le plus large et le plus noblement humain. Je suis libertaire comme l'étaient Voltaire, Jean-Jacques Rousseau, Montesquieu, d'Alembert, Diderot et les encyclopédistes, et tous ceux qui, en préparant et en faisant la révolution française — que vous et vos pareils ne cessez de maquiller — vous ont permis de ne pas demeurer rivaux au sol, gibier de la taille et de la dîme, manant comme devant. Je suis de la lignée de tous ces chercheurs de vérité et de lumière qui se retrouvent de nos jours en Romain Rolland, Victor Margueritte, Séverine, Duhameil, Georges Pioch, Pierre Hamp, Louis de Gonzaque Frik, Gabriel Kruyllard, André Lamande, Gouttefond de Tourny et tant d'autres, leurs petits-neveux. Mais, libertaire, ce mot, avec le sens tout spécial que je lui assigne et qui, vraiment, devrait être bien (c'est moi qui souligne) vous dépasse de toute sa grandeur. »

Veut-il rire ou parle-t-il sérieusement ? Depuis quand les social-démocrates se prennent-ils pour des libertaires ?

**Pour soutenir votre « Libertaire »**  
Amis lecteurs abonnez-vous !

**Nous Naturocrates...**

Nous n'avons rien de commun avec les propagandistes à l'américaine, qui prêchent au peuple la limitation des besoins, mais qui entendent que ce même peuple produise intensément et subisse l'exploitation capitaliste, en un mot ceux qui veulent nous ramener vers une sorte de moyen âge scientifique.

Cette doctrine est l'arme des puritains capitalistes. C'est le fanatisme religieux, c'est l'association de la force religieuse avec le capitalisme pour spolier les masses laborieuses. C'est aussi la manœuvre employée par certains partis prétendus naturalistes, auteurs de soi-disant traités de médecine, qui au fond ne sont que des bréviaires de résignation et de propagande mystique, aidés en cela par quelques végétaliens égarés par un dogmatisme outré.

Notre propagande et notre idéal à nous, naturocrates, sont totalement différents. Si nous sommes pour l'élimination des fauves besoins et des productions anthropomorphes, c'est pour que l'individu atteigne un maximum de liberté et un minimum de surmange. C'est aussi en raison de l'étude naturographique, laquelle nous arrime à la conception des vastes espaces pour la limitation et l'équilibre naturel. Pour nous, le problème de la liberté est intimement lié au problème des libres espaces ; les vastes espaces, c'est la paix, c'est la diminution des heurts, c'est la facilité de vivre chacun sa guise.

L'expérience et une documentation s'assiste nous prouvent qu'au stade actuel de notre civilisation, l'on ne peut parvenir au bonheur des hommes sans entrer en lutte contre le capitalisme et les ténèbres d'ignorance. Que l'on ne change pas le monde uniquement en plantant des choux, que le social est là, qu'il nous entoure et qu'il faut compter avec.

Henry Le Févre.

## La Vie des Jeunesse

### Scènes d'une nuit d'horreur

Il y a quelques temps, la « Ligue des Droits de l'Homme » demandait aux personnes ayant été témoins d'actes de brutalité policière, de bien vouloir lui écrire en fournissant tous renseignements et détails sur chaque cas particulier. Eh bien ! en voici :

SamEDI soir, vers onze heures, nous étions quatre copains tranquillement occupés à dévorer nos affiches contre la guerre sur les murs de Grenelle lorsque tout à coup chacun de nous sentit un bras enserré par une poigne solide en même temps que retentissait à nos oreilles le fameux cri : « hurla les mains ! »

Nous nous retournâmes. C'était Javest L., nous étions faits, aucune résistance n'était possible, il ne nous restait plus qu'à suivre ces meurtriers et c'est ce que nous fîmes.

On nous conduisit jusqu'au poste de la rue Fonsali, où l'on nous fouilla et nous fut subi un interrogatoire en règle. Mais jusque-là, point d'incident grave.

Nous allâmes nous asseoir dans un coin et, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, nous nous mimes à bavarder et à fumer afin de tuer le temps, qui semble si long en pareil lieu.

Hélas ! notre quétude dura peu ! Vers minuit, une bande de bourgeois, poussant devant elles cinq ou six jeunes gens débouffés, fit soudainement irruption dans la salle en menant grand fracas. Ce fut alors que l'orgie commença. Certes, tous les copains ont déjà plus ou moins assisté à des passages à tabac et savent à quoi s'en tenir à ce sujet, mais il est permis aux braves bourgeois de croire que la Tchéka qui se trouve parmi eux, est tombé grièvement malade en cours de route et doit être expédié de Tiumen à Moscou.

Ils pourront voir comment des êtres ayant forme humaine peuvent descendre jusqu'au dernier degré de la bestialité. Ils vont comment ces sombres brutes que nous appelle les « brutes » (grossi injure faite à des brutes belles pacifiques) frapper lâchement à corps de pieds, de poings et de talons, sans de pauvres diables sans défense. Ils frapperont sans rime ni raison, ils frapperont sur des gens dont ils ignorent tout, sinon que sous un prétexte futile on les a aimées et qu'il faudra demain, bien à regret, les relâcher.

Ils frapperont à quatre contre un, ils frapperont jusqu'au sang, jusqu'à ce que leurs victimes tombent à terre et s'y tordent de douleur.

En ce qui nous concerne, nous autres, nous munis de cette arme redoutable entre toutes qu'est un pinceau à colle, avions commis l'épouvantable crime de coller des affiches exprimant l'intense haine que nous inspirent toutes les tueries, nous ne pûmes éviter de subir les effets de la sadique fruiterie de ces abjects personnages.

Des que nous fûmes encueillies, ils vinrent nous regarder à travers les barreaux de notre espèce de prison-cage, et se mirent à nous injurier grossièrement.

Ils nous apostrophèrent en des termes si répugnans que je n'ose pas rapporter ici, de ces mots ignobles qui évoquent d'odieuses scènes de pédérastie.

Voyant que nous ne perdons pas sang-froid et que nous sembions les narguer, ils se crurent provocés, ils envahirent la cellule et nous distribuèrent force taloches et coups de couilles, mais ils ne purent nous arracher ni un cri, ni une plainte, ce que voyant ils nous laissèrent tranquilles.

Dimanche matin, vers onze heures et demie, nous pûmes voir M. le Commissaire, lequel nous déclara, le plus gracieusement du monde, qu'il gardait nos affiches. Eh bien ! nous faisons savoir à ce monsieur qu'il n'en reste encore et que, quoi qu'il fasse, elles seront collées.

**FÉDÉRATION DES J.A.** — Lundi 24 aout, à 21 heures précises, 9, rue Louis-Blanc, réunion du C.I. de la Fédération. Discussion sur la propagande générale. Les camarades délégués des Nouvelles Jeunesse constituées ces temps-ci, sont près d'être présents.

**JEUNESSE ANARCHISTE DE DRANCY**

Les camarades de Drancy ont avisé que la formation de la J.A. de Drancy aura lieu le samedi 25 aout, salle du Bureau de Tabac, place de la Mairie, à 20 h. 45.

Un camarade de la Fédération sera présent.

**JEUNESSE ANARCHISTE DE PUTEAUX**

Ce soir, vendredi 21 aout, à 20 h. 45, réunion de la J. A. de Puteaux, aux Mécanos, 141, rue de Verdun. Causerie par un camarade et questions-réponses pour la propagande. Nous, camarade Louvet empêcha la semaine dernière par un cas de force majeure fera sa causerie sur Marat, vendredi 28 aout.

**JEUNESSE ANARCHISTE INTERNATIONALE DE PAVILLON-SOUS-BOIS**

Vendredi 21 aout, à 21 heures, salle Escoufier, 8, boulevard Chancy, réunion de la Fédération. Tous les copains sont près d'être présents. Parties préparatoires pour le meeting. Moyens à employer pour toucher les camarades italiens vis-à-vis de notre campagne en faveur des victimes politiques.

**AUX GROUPE**

Le Jeunesse de Pavillons demande de ne rien organiser pour le 28 aout, tant que ce n'est pas une révolution suivi d'une bataille de Pavillons-sous-Bois, ce qui doit être le début d'une campagne en faveur de Sacco-Vanzetti, Bonomini, Cassagna, Taullé, etc... Il faut qu'à tout prix nous réussissions dès le début.

**JEUNESSE ANARCHISTE RIVE GAUCHE**

Mardi 18 aout, à 20 h. 45, au siège, 18, rue de Cambrai, grande conférence publique et concertée. L'évolution des idées anarchistes par G. Bertrand.

Mardi 25 aout, Louise Michel : sa vie, son combat, par Thibouloc.

Appel est fait à tous les copains.

**JEUNESSE ANARCHISTE RIVE DROITE**

Jeudi 27 aout, à 20 h. 45, réunion de la J.A. Causerie par le camarade Tob, sur « un fait à combattre : L'autorité dans les ménages anarchistes ». Compte rendu du C. I. Questions diverses.

**ENTRE NOUS**

Thioncourt. — Par suite d'erreur de date, la causerie causerie est reportée au 25 courant.

Liacy. — Reçu ton mandat ; à qui faut-il envoyer les brochures. — Louvet.

Les camarades qui m'ont commandé : La Descendance de l'Homme, Moïse ou Darwin et Force et Matière sont près d'avoir un peu de patience, cela manquant pour l'instant.

R. Devry.

**EDITION DES JEUNESSES ANARCHISTES E. GIRAUT**

**LA CROSSE EN L'AIR**

1 brochure, fr. 15, francs, 0 fr. 20. 10 exemplaires, 1 fr. 30 ; francs, 1 fr. 45. 10 exemplaires, 3 fr. 1 franc, 3 fr. 30. Adresses les commandes à René Devry, cheque postal 619-32, Paris, 9, rue Louis Blanc, Paris.

## Dernières Nouvelles DE RUSSIE

Marie Veyer qui fut à un moment donné, en raison de sa maladie grave, transférée à Moscou, vient d'être rapatriée aux îles de Solovietzki après un traitement trop court et par conséquent inefficace.

Lia Gotman fut convoquée à la Tchéka (d'Elisabéthgrad) (aujourd'hui Zinowiewsk), ville qui lui a été désignée comme lieu de séjour après sa libération, les îles de Solovietzki. On lui déclara à la Tchéka qu'elle ne pourra pas rester dans cette ville. Vu sa protestation énergique contre cette nouvelle interdiction de séjour arbitraire, on consentit à demander l'avis des pouvoirs de Moscou. La camarade sera peut-être obligée de recommencer ses déniables pérégrinations forcées. Elle ne sait même pas où pourraient l'installer maintenant...

Il y a quelques temps, la « Ligue des Droits de l'Homme » demandait aux personnes ayant été témoins d'actes de brutalité policière, de bien vouloir lui écrire en fournissant tous renseignements et détails sur chaque cas particulier. Eh bien ! en voici :

Il y a quelques temps, la « Ligue des Droits de l'Homme » demandait aux personnes ayant été témoins d'actes de brutalité policière, de bien vouloir lui écrire en fournissant tous renseignements et détails sur chaque cas particulier. Eh bien ! en voici :

Il y a quelques temps, la « Ligue des Droits de l'Homme » demandait aux personnes ayant été témoins d'actes de brutalité policière, de bien vouloir lui écrire en fournissant tous renseignements et détails sur chaque cas particulier. Eh bien ! en voici :

Il y a quelques temps, la « Ligue des Droits de l'Homme » demandait aux personnes ayant été témoins d'actes de brutalité policière, de bien vouloir lui écrire en fournissant tous renseignements et détails sur chaque cas particulier. Eh bien ! en voici :

Il y a quelques temps, la « Ligue des Droits de l'Homme » demandait aux personnes ayant été témoins d'actes de brutalité policière, de bien vouloir lui écrire en fournissant tous renseignements et détails sur chaque cas particulier. Eh bien ! en voici :

Il y a quelques temps, la « Ligue des Droits de l'Homme » demandait aux personnes ayant été témoins d'actes de brutalité policière, de bien vouloir lui écrire en fournissant tous renseignements et détails sur chaque cas particulier. Eh bien ! en voici :

Il y a quelques temps, la « Ligue des Droits de l'Homme » demandait aux personnes ayant été témoins d'actes de brutalité policière, de bien vouloir lui écrire en fournissant tous renseignements et détails sur chaque cas particulier. Eh bien ! en voici :

Il y a quelques temps, la « Ligue des Droits de l'Homme » demandait aux personnes ayant été témoins d'actes de brutalité policière, de bien vouloir lui écrire en fournissant tous renseignements et détails sur chaque cas particulier. Eh bien ! en voici :

Il y a quelques temps, la « Ligue des Droits de l'Homme » demandait aux personnes ayant été témoins d'actes de brutalité policière, de bien vouloir lui écrire en fournissant tous renseignements et détails sur chaque cas particulier. Eh bien ! en voici :

Il y a quelques temps, la « Ligue des Droits de l'Homme » demandait aux personnes ayant été témoins d'actes de brutalité policière, de bien vouloir lui écrire en fournissant tous renseignements et détails sur chaque cas particulier. Eh bien ! en voici :

Il y a quelques temps, la « Ligue des Droits de l'Homme » demandait aux personnes ayant été témoins d'actes de brutalité policière, de bien vouloir lui écrire en fournissant tous renseignements et détails sur chaque cas particulier. Eh bien ! en voici :

Il y a quelques temps, la « Ligue des Droits de l'Homme » demandait aux personnes ayant été témoins d'actes de brutalité policière, de bien vouloir lui écrire en fournissant tous renseignements et détails sur chaque cas particulier. Eh bien ! en voici :

Il y a quelques temps, la « Ligue des Droits de l'Homme » demandait aux personnes ayant été témoins d'actes de brutalité policière, de bien vouloir lui écrire en fournissant tous renseignements et détails sur chaque cas particulier. Eh bien ! en voici :

Il y a quelques temps, la « Ligue des Droits de l'Homme » demandait aux personnes ayant été témoins d'actes de brutalité policière, de bien vouloir lui écrire en fournissant tous renseignements et détails sur chaque cas particulier. Eh bien ! en voici :

Il y a quelques temps, la « Ligue des Droits de l'Homme » demandait aux personnes ayant été témoins d'actes de brutalité policière, de bien vouloir lui écrire en fournissant tous renseignements et détails sur chaque cas particulier. Eh bien ! en voici :

Il y a quelques temps, la « Ligue des Droits de l'Homme » demandait aux personnes ayant été témoins d'actes de brutalité policière, de bien vouloir lui écrire en fournissant tous renseignements et détails sur chaque cas particulier. Eh bien ! en voici :

Il y a quelques temps, la « Ligue des Droits de l'Homme » demandait aux personnes ayant été témoins d'actes de brutalité policière, de bien vouloir lui écrire en fournissant tous renseignements et détails sur chaque cas particulier. Eh bien ! en voici :

Il y a quelques temps, la « Ligue des Droits de l'Homme » demandait aux personnes ayant été témoins d'actes de brutalité policière, de bien vouloir lui écrire en fournissant tous renseignements et détails sur chaque cas particulier. Eh bien ! en voici :

